

## Fulvio Tomizza, écrivain de frontière

Alessandra Locatelli

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6858>

DOI : [10.4000/cdlm.6858](https://doi.org/10.4000/cdlm.6858)

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 131-139

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Alessandra Locatelli, « Fulvio Tomizza, écrivain de frontière », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6858>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Fulvio Tomizza, écrivain de frontière

Alessandra Locatelli

---

- 1 C'est Paolo Milano qui, en 1961, a défini Fulvio Tomizza comme écrivain de frontière, après la publication de son premier roman *Materada*. À cette occasion, le critique constata que « les zones frontalières avec leur population mixte, souvent objets de dispute et donc dramatiques, semblent être propices à la littérature »<sup>1</sup>. Tomizza lui-même confia être devenu écrivain suite au changement de frontière consécutif aux traités de paix entre l'Italie et la Yougoslavie en 1947. Ces traités bouleversèrent sa vie et celle de milliers d'Istriens dont il recueillit les témoignages<sup>2</sup>.
- 2 Plus récemment, l'expression « littérature de frontière » se réfère à la littérature née sur le territoire de la Vénétie-Julienne et du littoral dalmate, littérature qui est l'expression d'une scission de la conscience, celle-ci étant divisée entre l'acceptation de la réalité de la frontière/barrière et le déni de cette partition<sup>3</sup>. Cette définition nous permet d'affirmer que le mot « frontière » dans le domaine littéraire recouvre différents clivages qui vont du domaine matériel/territorial au domaine immatériel/psychologique. Nous nous proposons de présenter les différentes frontières qui parcourent l'œuvre de Fulvio Tomizza, à commencer par la frontière géographique. Il s'agit de cette instable ligne de démarcation orientale de l'Italie qui a souvent changé au cours du XX<sup>e</sup> siècle, suite aux conflits et aux traités de paix. Les répercussions de ces événements sur la population des territoires concernés ont été importantes, car les changements de souveraineté provoquèrent des violences et des mouvements de population.
- 3 Tomizza a vécu personnellement ce drame parce que l'Istrie, sa terre d'origine, est passée en quelques années de la domination de l'Italie fasciste à celle de l'occupant nazi, pour devenir yougoslave après la deuxième guerre mondiale. Depuis 1991, date du dernier conflit dans la région, la péninsule est partagée entre les républiques de Croatie et Slovénie.
- 4 Dans la péninsule istrienne vivaient (et vivent encore) des populations mélangées, principalement des Slovènes, des Croates, des Italiens. Avec le traité de paix de 1947 qui

assignait la région en grande partie à la Yougoslavie, les Italiens d'Istrie choisirent en majorité la voie de l'exode<sup>4</sup>. Restait à régler le sort du territoire frontalier comprenant Trieste qui était revendiqué par les deux pays. Les Alliés administrèrent provisoirement la grande ville portuaire, alors que les Yougoslaves installèrent leur administration dans l'Istrie frontalière qu'ils avaient libérée pendant la deuxième guerre mondiale. Un territoire libre de Trieste<sup>5</sup> avait été envisagé comme solution à ce conflit territorial, mais le mémorandum d'entente entre l'Italie et la Yougoslavie de 1954 ramena Trieste sous la souveraineté italienne et transforma l'occupation yougoslave de l'Istrie frontalière en annexion. Une deuxième vague d'Italiens habitant ce territoire (parmi lesquels Fulvio Tomizza) prit alors le chemin de l'exil vers l'Italie car ils ne pouvaient pas conserver la nationalité italienne sur le territoire de la Yougoslavie<sup>6</sup>.

- 5 Ce changement de frontière a comporté pour l'écrivain la perte définitive de son univers culturel de référence. Le destin d'exilé inspire alors à Tomizza une série de romans dans lesquels l'auteur redonne vie à une communauté istrienne disparue. Son village de Materada était en effet un microcosme multiculturel unique, où Italiens et Slaves (Croates et Slovènes) cohabitaient depuis des siècles, unis par l'attachement commun à la terre et aux valeurs du monde rural.
- 6 Dans la *Trilogia istriana* (la Trilogie istrienne), constituée de trois romans directement reliés à l'exode, Tomizza décrit un monde original qui s'était développé aux marges de deux aires culturelles, entre l'influence italienne de la côte et l'influence slave de l'arrière-pays. La preuve de cette originalité se trouve dans la langue particulière utilisée par les habitants, un mélange de dialecte vénitien et de croate parlé uniquement à cet endroit, une synthèse des différentes influences culturelles qui s'étaient succédé dans le temps<sup>7</sup>.
- 7 Le premier roman de la Trilogie, *Materada*<sup>8</sup>, nom du village où est né l'auteur, raconte les péripéties d'une famille de paysans à la veille de l'exode de 1954. La famille du protagoniste, Franz Coslovich, est victime d'un détournement d'héritage de la part d'un oncle sans scrupules. C'est sur cette toile de fond néoréaliste qu'a lieu le rattachement du village à la Yougoslavie et que ses habitants partent sur les chemins de l'exode. Comme c'est souvent le cas dans les romans de Tomizza, tragédies individuelles et collectives sont étroitement mêlées. Les deux autres romans de la *Trilogia*, *La ragazza di Petrovia* (La fille de Petrovia)<sup>9</sup> et *Il bosco di acacie*<sup>10</sup> (La forêt d'acacias) mettent en scène le drame de la frontière qui désormais sépare ceux qui sont restés de ceux qui sont partis.
- 8 Dans le premier roman, la protagoniste Giustina tombe amoureuse de Vinicio, un jeune homme qui au moment de l'exode s'installe avec sa famille à Trieste dans un camp de réfugiés. Quand Giustina, qui est restée dans le village istrien de Petrovia, se rend compte qu'elle est enceinte, après le départ de Vinicio, elle décide d'aller à Trieste pour mettre au courant le père de l'enfant qu'elle porte. Au moment où elle franchit la frontière clandestinement (son laissez-passer a expiré) pour rentrer en Istrie, un garde-frontière la somme de s'arrêter et l'abat froidement. On peut interpréter ce dénouement dramatique comme une métaphore de l'impossible conciliation entre les deux mondes, alors rigidement opposés l'un à l'autre<sup>11</sup>.
- 9 Dans *Il bosco di acacie* l'Istrie n'est présente que dans le souvenir et les allusions des paysans exilés et réinstallés dans la plaine du Frioul. Les émotions sont filtrées par une retenue qui se manifeste souvent par l'emploi de l'expression « là-bas », utilisée pour désigner leur village istrien, comme si le fait de le nommer constituait une souffrance.

Tous les personnages éprouvent de la nostalgie qui affleure notamment dans leurs discours sur les travaux agricoles, car la terre qui leur a été attribuée est fertile mais différente de celle qu'ils ont dû quitter. C'est dans les termes suivants que s'exprime un des personnages quand il fait la comparaison entre les deux terres :

Elle lui ressemble mais ce n'est pas la même. Ce n'est pas celle d'avant, elle ne le sera jamais. Il me semble que c'est une terre appartenant à quelqu'un d'autre, qui ne sera jamais à moi, c'est comme si elle travaillait pour moi. Il n'y a plus d'amour<sup>12</sup>.

- 10 La reconstitution la plus réussie du microcosme de Tomizza se trouve dans la vaste fresque historique du roman *La miglior vita* (La vie meilleure) qui valut à son auteur le prix littéraire italien Strega en 1977. Dans cette œuvre Tomizza décrit presque un siècle de vie dans un village istrien, Radovani, à travers les souvenirs que le vieux sacristain consigne dans son journal. La période historique concernée par le récit va du début du xx<sup>e</sup> siècle aux années 1970. Martin Crusich, le sacristain-narrateur, raconte l'histoire de son village et la sienne qui y est étroitement mêlée, en narrant les faits marquant le passage des sept prêtres catholiques qui ont successivement administré la paroisse. Cette narration de grande ampleur temporelle permet au lecteur de mieux appréhender la particularité du monde des paysans d'Istrie et de comprendre comment, petit à petit, les tensions nationalistes venues de l'extérieur ont fait voler en éclats un équilibre séculaire.
- 11 La communauté que décrit le narrateur est en fait victime du démembrement de l'empire austro-hongrois qui avait assuré une bonne entente entre les communautés slave et italienne, en satisfaisant leurs exigences culturelles de façon impartiale (par exemple en autorisant la construction d'une école italienne et d'une école croate au village). Peu après le rattachement à l'Italie à la fin de la première guerre mondiale, le fascisme met à exécution une politique d'oppression et de persécution envers la population slave qui mènera les communistes yougoslaves à des exactions et des atrocités pendant et après la deuxième guerre mondiale. L'exode qui s'en est suivi des Italiens du village est une conséquence du climat de haine et de suspicion qui s'est instauré et qui a compromis la bonne entente des habitants.
- 12 Martin Crusich se plaint de la façon suivante à la veille des élections de 1950 dans son village : « Nous étions en guerre, nous continuions à nous retrouver en pleine guerre pour l'éternelle question : sommes-nous Slaves ou Italiens ? Alors qu'en réalité nous n'étions que des bâtards »<sup>13</sup>. La bâtardise évoquée est un terme choquant qui traduit l'effacement de l'individu ne pouvant choisir une appartenance au détriment de l'autre, sous peine d'être amputé d'une partie de lui-même.
- 13 L'écriture de Tomizza montre ensuite d'autres lignes de fracture, d'autres frontières immatérielles qui séparent les individus entre eux. Trieste, la ville multiculturelle de la *Mitteleuropa* dans sa dimension adriatique, apparaît souvent dans les œuvres de l'écrivain comme un lieu divisé à différents niveaux : d'un côté la ligne de fracture court entre les deux principales communautés nationales, de l'autre elle s'insinue à l'intérieur de ces mêmes communautés.
- 14 En ce qui concerne les relations à l'intérieur de la communauté italienne, les exilés istriens dressent des barrières entre eux, comme le montrent la méfiance et le complexe de supériorité qu'éprouve le bourgeois italien de la côte istrienne à l'égard du paysan de l'intérieur. Il juge ce dernier fruste et semblable dans son comportement à son homologue slave qu'il méprise<sup>14</sup>.

- 15 Les Istriens qui s'installent dans les camps de réfugiés sont à leur tour accueillis avec méfiance par les Triestins, jaloux des allocations que leur réservent les autorités dans un moment économiquement difficile comme l'était l'immédiat après-guerre. Une hostilité mêlée de froideur leur est réservée, c'est ce que perçoit Marco, le protagoniste du roman *L'amicizia* (L'amitié)<sup>15</sup>. Cet Istrien venu s'installer avec sa mère à Trieste est agréablement surpris quand un Triestin, Alessandro, qui habite le même immeuble, s'intéresse enfin à lui après une longue période d'isolement. Dans ce roman le lecteur est confronté aussi à la relation difficile entre les deux principales communautés qui vivent à Trieste, les Slovènes et les Italiens.
- 16 Marco critique ouvertement ce qu'il définit comme « une déformation mentale typique de Trieste » qui permet aux Italiens d'utiliser les grands noms de la culture italienne pour affirmer leur supériorité à l'égard des étrangers et de la minorité slovène. Cette dernière n'est pas exempte non plus de la tentation du repli identitaire, comme le montre bien l'épisode du mariage annulé entre Alessandro et sa fiancée slovène Irena qui a peur d'être rejetée par sa communauté. Cet événement est semblable à celui qui est décrit dans le roman *Franziska*, où cette fois c'est un Italien qui disparaît sans donner de nouvelles à Franziska, la Slovène du Karst amoureuse de lui. Cet abandon reste officiellement inexplicé mais le narrateur semble suggérer que les raisons qui ont poussé à cette décision sont d'ordre socioculturel.
- 17 En revenant au roman *L'amicizia* et à la ville de Trieste, Marco conclut que les deux attitudes sont également condamnables, et il constate qu'il n'y a pas d'autre solution en dehors du partage de l'espace et de l'acceptation réciproque, comme la topographie de la ville du reste semble suggérer<sup>16</sup>.
- 18 Une autre faille court à l'intérieur de la communauté slovène elle-même, partagée en son sein par les féroces divisions qui se manifestent durant la deuxième guerre mondiale. Tomizza consacre un roman, *Gli sposi di via Rossetti* (Les époux de la rue Rossetti)<sup>17</sup>, à la relation entre les conjoints slovènes Stanko et Dani Vuk qui ont été massacrés chez eux à Trieste pendant l'occupation nazie. Il est probable que leur exécution ait été la conséquence d'un règlement de comptes entre factions slovènes opposées qui luttaient pour la libération de la ville. Tomizza reconstitue l'histoire de la relation entre les deux jeunes gens dans une ville de Trieste en proie à l'oppression fasciste, puis nazie.
- 19 La frontière qui sépare des groupes de personnes peut aussi s'insinuer à l'intérieur des individus et provoquer des questionnements et des malaises identitaires. Le destin de Stefano Marcovich, le protagoniste du roman autobiographique *L'albero dei sogni* (L'arbre des rêves) est emblématique à cet égard. Sa quête identitaire se double d'une errance qui le fait passer d'un milieu à l'autre et d'une expérience à l'autre. Le franchissement répété de plusieurs frontières est la seule solution aux angoisses qu'éprouve le protagoniste après la disparition de son milieu d'origine en 1954.
- 20 Le roman commence par un premier éloignement, quand le jeune Stefano quitte son village pour suivre ses études à Capodistria, ville sur la côte istrienne. L'époque est la fin de la deuxième guerre mondiale. Le narrateur-protagoniste écrit : « J'eus la sensation très nette que ma vraie vie commençait seulement alors [...] et que désormais je reviendrais au village comme quelqu'un venant de l'extérieur »<sup>18</sup>. En réalité le jeune Stefano abandonne non seulement sa famille et ses amis mais aussi le monde magique de l'enfance qui a bien été décrit dans le roman *La quinta stagione* (La cinquième saison)<sup>19</sup>. Ce premier déplacement est suivi d'un nouveau déménagement à Gorizia, en

Italie, et puis, une fois la situation politique apaisée, par un retour à Capodistria. Le jeune Stefano se sent mal à l'aise parce qu'il est confronté à une situation ambivalente : d'un côté il doit continuellement fournir à ses camarades italiens les preuves de son italianité, de l'autre il est regardé avec suspicion par ses autres camarades slaves qui ne le considèrent pas comme l'un des leurs de par son origine sociale (le père est un commerçant aisé). Pendant ce temps-là le père de Stefano est emprisonné sans preuves par le nouveau régime. À sa libération, la famille déménage de l'autre côté de la nouvelle frontière, à Trieste, puis retourne après quelque temps en Istrie parce que les affaires vont mal. Stefano termine ses études à Capodistria et trouve un travail à la radio locale pour un programme culturel en langue italienne. Quand le père tombe gravement malade et doit être hospitalisé à Trieste, Stefano va le chercher en ambulance pour que, conformément à son vœu, il puisse mourir en terre istrienne.

- 21 Stefano se sent alors confusément coupable de la mort de son père et décide en plein désarroi de poursuivre ses études à Belgrade, dans l'espoir qu'il se sentira enfin à sa place, en terre slave. Dans la capitale serbe il se rend compte cependant qu'il est étranger à cette culture et que même ses camarades le considèrent comme Italien. L'aventure serbe se termine quand Stefano quitte précipitamment Belgrade, à l'annonce de l'annexion de son village istrien à la Yougoslavie, en 1954. Il s'en prend alors au destin, coupable selon lui d'avoir « engendré un pervertissement radical, irréparable, en donnant vie à une petite race hybride, à la recherche tourmentée, sur les deux versants opposés, de ses origines trop lointaines »<sup>20</sup>.
- 22 Stefano poursuit sa quête identitaire en s'installant à Ljubljana, en Slovénie, où il travaille comme assistant réalisateur. Cette expérience tourne court entre déception professionnelle et amoureuse, et le jeune Istrien s'en retourne d'abord dans son village natal et de là il repart définitivement pour Trieste, au moment de l'exode.
- 23 Les romans successifs de Tomizza, également d'inspiration autobiographique, sont axés sur le processus d'intégration de Stefano Marcovich dans la ville de Trieste. *La città di Miriam* (La ville de Miriam)<sup>21</sup> est un roman de formation dans lequel le narrateur exprime les difficultés qu'il éprouve pour assumer sa double culture à Trieste. Grâce au mariage avec Miriam, une jeune femme juive appartenant à la bourgeoisie de la ville, Stefano apprend à construire des ponts entre les réalités différentes qui s'entrechoquent dans sa nouvelle vie à Trieste et qui relèvent des dichotomies suivantes : langue slave / langue italienne, ville/campagne, monde bourgeois / monde paysan.
- 24 L'apaisement n'est toutefois que provisoire parce que, quand les conditions politiques l'autorisent, le narrateur ressent le besoin d'acquérir une maison dans la campagne istrienne où passer une partie de l'année. Le choix du lieu paraît évident, il s'agit de son village natal : « Dans quel autre endroit pouvais-je aller et surtout où est-ce que je pouvais retourner ? Nous choisîmes l'Istrie »<sup>22</sup>. Ainsi le franchissement de la frontière, de traumatique qu'il était, devient une action habituelle et apprivoisée, choisie et intégrée dans la vie du protagoniste. Ce qui compte le plus pour Stefano, c'est le fait de retrouver le paysage de son enfance et la proximité de la tombe de son père. Le cercle semble se refermer après plusieurs années : la fuite en avant du protagoniste, qui a commencé avec l'exode et la mort du père, s'arrête au lieu même où elle avait commencé, au village de Materada.
- 25 En réalité le narrateur s'aperçoit qu'il s'agit d'un retour partiel à son monde disparu. Des personnes sont mortes, comme son père, d'autres ont quitté les lieux. Stefano lui-

même a changé. Les nouveaux habitants, installés à Materada par les autorités après l'exode des Italiens, sont pour lui des inconnus et les « *rimasti* », ceux qui sont restés, se montrent méfiants. Ils apparaissent au narrateur sous un jour différent de celui que la mémoire avait conservé : certains sont mesquins, médisants et même odieux envers la jeune épouse triestine. Le retour tant rêvé se réalise donc, mais de façon plus réaliste et décevante à certains égards.

- 26 La dimension onirique permet alors de passer outre cette frontière diachronique entre le passé et le présent. Grâce à elle le narrateur peut ressusciter un monde disparu, une réalité restée vivante dans l'inconscient. Le mot « rêve » est présent dans le titre de certains romans comme le susmentionné *L'albero dei sogni*, ou *Il sogno dalmata* (Le rêve dalmate)<sup>23</sup> ; il peut-être aussi suggéré, comme dans le titre du recueil *Nel chiaro della notte* (Dans la clarté de la nuit)<sup>24</sup>.
- 27 Dans les rêves de l'écrivain, les peurs, les aspirations et les désirs prennent corps par l'utilisation de métaphores et d'images qui sont la synthèse de plusieurs endroits différents en Istrie, au Frioul, à Trieste. Le lieu onirique devient un modèle de territoire, de paysage, perceptible dans l'inconscient et non objectivable : les rêves littéraires de Tomizza sont une superposition de visions d'Istrie, de Trieste, de Frioul où se mêlent des séquences du passé et du présent<sup>25</sup>. Ainsi, dans un récit consacré à la guerre en Irak, le narrateur revoit en rêve l'arrivée des troupes allemandes en 1944 à Buje (Istrie) et, au réveil, il se demande avec appréhension où se trouve sa fille d'abord, puis se souvient que la jeune femme est mariée et n'est pas avec lui. Dans les rêves de Tomizza se retrouvent souvent ses obsessions : le père et ses funérailles, le franchissement de la frontière ou bien les paysages istriens.
- 28 Dans le roman *La torre capovolta* (La tour renversée)<sup>26</sup>, le récit intitulé *Au-delà de la frontière* présente une situation où le narrateur se sent « tenaillé par la terreur obscure du franchissement de la frontière », dans un autre passage intitulé *La spoliation*, le protagoniste fait l'objet avec sa famille d'une perquisition minutieuse par les gardes-frontière. Cet acte est interprété comme étant malveillant parce qu'il aurait pour seul but de trouver des preuves de culpabilité à l'encontre du narrateur. Dans un autre récit intitulé *Le grillage*, la frontière est représentée par deux bandes de grillage métallique très proches l'une de l'autre qui séparent un mince *no man's land*. Le protagoniste et une femme essaient de démonter le grillage en cachette, la peur au ventre.
- 29 *Nel chiaro della notte*, le dernier recueil de récits publié par Tomizza, est divisé en trois parties, dont l'une s'intitule *Frontières*. Les frontières évoquées sont presque toujours dangereuses, menaçantes et angoissantes pour qui s'aventure dans leur traversée, comme en témoigne cet extrait :
- La frontière entre les deux zones était une bande côtière escarpée entre la mer et la campagne, entièrement recouverte de glace. On ne pouvait aucunement accéder à la campagne, c'est la conscience elle-même qui en excluait l'idée, parce que c'était un territoire étranger, entièrement clôturé ; la mer se présentait comme une couche de glace compacte, posée sur une eau profonde. Dans cet étroit passage du milieu qui montait et descendait dangereusement, la couche de glace uniforme était par contre très mince et rendait le parcours extrêmement risqué. Personne ne s'y aventurerait. Non-gardée, la frontière n'avait jamais semblé aussi efficace et traîtresse<sup>27</sup>.
- 30 Enfin, l'œuvre de Tomizza présente un dernier type de frontière : la frontière religieuse. Tomizza a publié un ensemble de romans à caractère historique dans lesquels il montre comment l'Istrie a été par le passé le théâtre de persécutions envers

les individus convertis au protestantisme. Dans le roman biographique *Il male viene dal nord* (Le mal vient du Nord)<sup>28</sup>, le narrateur brosse le portrait de Pier Paolo Vergerio, évêque de Capodistria au XVI<sup>e</sup> siècle et théologien. Vergerio avait joué un rôle diplomatique important comme nonce apostolique à Vienne à la cour de l'empereur Ferdinand, puis comme légat du pape en Allemagne. Le pape l'avait envoyé en ambassade auprès des princes allemands, dans le but de réconcilier catholiques et luthériens. Le contact avec la Réforme influença profondément Vergerio malgré le peu de sympathie pour Luther, qu'il avait eu l'occasion de rencontrer. Dans le traité qu'il écrivit, *De unitate et pace ecclesiae*, on lui reprocha d'avoir fait trop de concessions aux protestants.

- 31 À la fin de sa mission, l'évêque Vergerio, par souci de cohérence, avait essayé d'appliquer dans son diocèse de Capodistria certains principes inspirés de la Réforme dans le domaine des mœurs et de la superstition populaire. Cette attitude lui valut une dénonciation pour hérésie adressée à l'Inquisition de Venise qui l'obligea à fuir. Comme pour d'autres personnages créés par Tomizza, la fuite et le voyage devinrent le destin de Vergerio qui trouva refuge dans les vallées rhétiques de la Suisse, non loin de la frontière avec le duché de Milan. Pendant ce séjour, l'action de Vergerio prit deux directions : d'une part, il travailla en Suisse comme médiateur pour créer un front uni auprès des différentes communautés évangéliques, d'autre part il œuvra pour que les principes de la Réforme soient diffusés sur le territoire italien. Vergerio mourut en exil à Tübingen en 1565, non sans avoir pu clandestinement revenir en Italie du nord et en Istrie pendant ses vieux jours. D'après ce portrait, il est évident que dans le personnage de Vergerio nous retrouvons celui, cher à Tomizza, d'un individu sommé de choisir entre sa conscience et son territoire d'appartenance et qui chercha sa vie durant de concilier ce qui à l'époque était considéré comme impensable et interdit.
- 32 Dans le roman *Quando Dio uscì di chiesa* (Quand Dieu sortit de l'église)<sup>29</sup>, Tomizza met en scène deux habitants de Dignano, petite ville de l'Istrie méridionale, qui subissent un procès pour hérésie luthérienne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Leur cas est symptomatique d'une révolte populaire dans un territoire laissé à l'abandon, à l'époque proche de la frontière avec l'empire austro-hongrois, où le message évangélique en provenance des terres germaniques trouvait un écho favorable. De façon similaire, *Fughe incrociate* (Fuites croisées)<sup>30</sup> est un roman qui met en scène le scandale causé par deux conversions religieuses dans le Frioul de la Contre-Réforme : celle d'un juif au catholicisme et celle d'un catholique au judaïsme. Ces incursions dans les archives historiques ont renforcé la conviction de Tomizza que la violence envers les différents et les faibles se répète inlassablement et que ses souffrances d'homme partagé par de multiples frontières ont des antécédents nombreux dans le passé.
- 33 Pour conclure ce bref examen de l'œuvre de Tomizza, nous pouvons constater à quel point les changements de la frontière orientale de l'Italie ont influencé la vie de l'homme et de l'écrivain. Sur le plan personnel, l'écrivain a su dépasser le traumatisme de l'aliénation culturelle consécutive à la disparition de son milieu d'origine à travers la littérature, devenue le lieu où exprimer d'abord et recomposer ensuite son identité.
- 34 Sur le plan historique, l'œuvre de Tomizza s'insère dans une production littéraire européenne plus vaste qui est née de la mémoire meurtrie et douloureuse de l'Europe après 1945, avec ses mouvements de population et ses minorités pourchassées et expulsées. L'exode des Istriens ne serait alors pas un cas isolé mais un événement à rapprocher des autres expulsions ayant eu lieu au même moment par exemple en

Pologne, Tchécoslovaquie et Yougoslavie, aux dépens des minorités allemandes notamment mais non exclusivement<sup>31</sup>. Dans ce contexte, à travers la fiction, l'œuvre de Tomizza donne voix aux émotions et aux drames humains qui s'échappent de cette page d'histoire pendant longtemps méconnue en Italie par ceux qui n'y furent pas directement ou indirectement impliqués<sup>32</sup>. À cet égard, l'écrivain a contribué à faire évoluer pacifiquement la perception culturelle et humaine de l'Autre, celui qui vit au-delà de la frontière, ainsi que le relève la motivation du doctorat *honoris causa* en Lettres qui lui a été attribué par l'université de Trieste en 1984 pour « la grande qualité artistique de son intense activité d'écrivain, alliant originalité et finesse, à travers laquelle il s'est fait l'interprète d'une culture fondée sur les valeurs d'une coexistence pacifique entre les peuples »<sup>33</sup>.

- 35 Sur le plan littéraire, loin de relever de la seule littérature italienne, l'œuvre de l'écrivain istrien a acquis au fil du temps une réelle dimension internationale, et transfrontalière en particulier, comme en témoignent le Prix d'État autrichien de littérature européenne<sup>34</sup> qui lui a été décerné en 1979 pour *La miglior vita*, et le Prix international « Vilenica » de l'Association des écrivains slovènes pour le roman *Gli sposi di via Rossetti* en 1986.

---

## NOTES

1. . Pietro Zovatto, « Tomizza scrittore di frontiera », dans Antonino Grillo (dir.), *Tomizza e la critica più recente*, Foggia, Bastogi, 2003, p. 84.
2. . Carmelo Aliberti, *Fulvio Tomizza e la frontiera dell'anima*, Foggia, Bastogi, 2001, p. 9.
3. . Gilbert Bosetti, *De Trieste à Dubrovnik, une ligne de fracture de l'Europe*, Grenoble, Ellug, 2006, p. 359.
4. . Ce terme est couramment employé par la littérature et l'historiographie italiennes pour désigner le départ massif d'environ 250 000 Italiens des territoires adriatiques, passés sous la souveraineté yougoslave après la deuxième guerre mondiale.
5. . Le territoire libre de Trieste devait être un État indépendant, sa création avait été prévue par le traité de paix entre l'Italie et la Yougoslavie en 1947.
6. . Un mécanisme d'option concernant la nationalité était prévu par le mémorandum, comme cela avait été le cas précédemment pour le traité de paix en 1947.
7. . À Materada les habitants utilisaient « non pas la langue du *si*, ni du *da*, ni du *šta*, ni du *ča*, mais le *zza* propre à Materada », Fulvio Tomizza, « Mi identifico con la frontiera », dans *id.*, *Alle spalle di Trieste*, Milan, Bompiani, 1995, p. 139.
8. . Fulvio Tomizza, *Materada*, Milan, Mondadori, 1960.
9. . Fulvio Tomizza, *La ragazza di Petrovia*, Milan, Mondadori, 1963.
10. . Fulvio Tomizza, *Il bosco di acacie*, Milan, Mondadori, 1966.
11. . L'histoire se déroule dans les années cinquante, en pleine guerre froide, localement exacerbée par le statut de la ville de Trieste.
12. . Fulvio Tomizza, *Il bosco di acacie*, [1966], Milan, Bompiani, 1993, p. 150.
13. . Fulvio Tomizza, *La miglior vita*, [1977], Milan, Mondadori, 1996, p. 220.

14. . À l'intérieur du camp de réfugiés de *La ragazza di Petrovia*, le narrateur remarque avec amertume le comportement discriminatoire à l'égard des Istriens de l'intérieur. Voir Fulvio Tomizza, *La ragazza di Petrovia* [1963], Venise, Marsilio, 1986, p. 28-29.
  15. . Fulvio Tomizza, *L'amicizia*, Milan, Rizzoli, 1980.
  16. . Le plateau karstique qui entoure la ville de Trieste, en majorité habité par la communauté slovène, constitue le prolongement naturel de celle-ci vers l'intérieur des terres.
  17. . Fulvio Tomizza, *Gli sposi di via Rossetti*, Milan, Mondadori, 1986.
  18. . Fulvio Tomizza, *L'albero dei sogni*, Milan, Mondadori, 1969, p. 23.
  19. . Fulvio Tomizza, *La quinta stagione*, Milan, Mondadori, 1965.
  20. . Fulvio Tomizza, *L'albero dei sogni*, *op. cit.*, p. 224.
  21. . Fulvio Tomizza, *La città di Miriam*, Milan, Mondadori, 1971.
  22. . Fulvio Tomizza, *Dove tornare* [Où retourner], Milan, Mondadori, 1974, p. 138.
  23. . Fulvio Tomizza, *Il sogno dalmata*, Milan, Mondadori, 2001.
  24. . Fulvio Tomizza, *Nel chiaro della notte*, Milan, Mondadori, 1999.
  25. . Marta Moretto, « Ambivalente errare », dans Fulvio Tomizza, *Adriatico e altre rotte*, Reggio Emilia, Ed. Diabasis, 2007, p. 23.
  26. . Fulvio Tomizza, *La torre capovolta*, Milan, Mondadori, 1971.
  27. . Fulvio Tomizza, « Margini », dans *id.*, *Nel chiaro della notte*, *op. cit.*, p. 60.
  28. . Fulvio Tomizza, *Il male viene dal Nord*, Milan, Mondadori, 1984, p. 322.
  29. . Fulvio Tomizza, *Quando Dio uscì di chiesa*, Milan, Mondadori, 1986.
  30. . Fulvio Tomizza, *Fughe incrociate*, Milan, Bompiani, 1991.
  31. . Pour une bibliographie sur ce sujet, voir Guido Crainz, *Il dolore e l'esilio. L'Istria e le memorie divise d'Europa*, Rome, Donzelli, 2005.
  32. . En 2004 l'État italien a institué une journée officielle de commémoration « *Il giorno del ricordo* » (Le jour du souvenir) pour les victimes des violences qui ont précédé ou accompagné l'exode des Italiens en provenance de l'est de l'Adriatique après la deuxième guerre mondiale.
  33. . Fulvio Tomizza, *Destino di frontiera*, Gênes, Marietti, 1992, p. 148.
  34. . Parmi les lauréats de ce prix citons, parmi d'autres, dans le désordre, Havel, Kundera, Jonesco, Canetti et Calvino.
- 

## RÉSUMÉS

La frontière est au cœur de l'œuvre et de la vie de l'écrivain istrien italoophone Fulvio Tomizza. Lors de la parution en 1960 de *Materada*, son premier roman, le critique littéraire Paolo Milano avait reconnu en cette œuvre un exemple italien de ce qu'il appelait « *la letteratura di confine* » (la littérature de frontière), qu'il comparait aux romans allemands parus au même moment de Gunther Grass et Uwe Johnson. Avec *Materada* et les autres deux romans appartenant à sa *Trilogia istriana*, Tomizza illustre le destin d'une communauté rurale plurilingue et multiculturelle que les vicissitudes de l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle (fin de l'empire austro-hongrois, Royaume d'Italie puis fascisme, occupation nazie, occupation puis annexion yougoslave) avaient d'abord divisée puis disloquée. L'exil de la majorité de sa population italoophone après la deuxième guerre mondiale avait été la conséquence douloureuse des changements de frontières et de régime politique qui avaient eu lieu. Si cet éloignement du sol natal engendre d'abord la disparition d'un microcosme particulier auquel l'écrivain rend hommage avec sa *Trilogia istriana*, Tomizza s'attache ensuite à

explorer le déracinement et le trouble identitaire qui sont une conséquence sur le plan individuel du bouleversement des frontières. C'est ensuite par le biais d'une écriture onirique que Tomizza cherche à combler le fossé qui sépare le présent et le passé. De même l'écriture de biographies historiques romancées révèle l'existence dans l'histoire d'autres départs forcés, à l'époque où les différences confessionnelles établissaient des frontières infranchissables pour les fidèles. L'œuvre de l'écrivain a été dans l'ensemble marquée par des valeurs humanistes où le conflit et la rupture consécutifs aux déplacements des frontières sont mis de côté au profit d'un message de tolérance et d'ouverture aux autres.

When the Italian writer Fulvio Tomizza published his first novel, *Materada*, in 1960, the Italian literary critic Paolo Milano said the novel was a good Italian example of border literature such as that by Günter Grass and Uwe Johnson. Indeed, borders are present in all Tomizza's works, but in different ways. With *Materada* and the two other novels constituting the so-called Istrian trilogy, Tomizza depicted the destiny of a rural, multilingual and multicultural community that went through the vicissitudes of twentieth-century history: the collapse of the Austro-Hungarian empire followed by rule by the Italian crown, then Italian fascism, the Nazis, and occupation and annexation by Yugoslavia. The exile of the majority of the Italian-speaking population from Istria after World War II led to transformations of the old borders and the political regime. Tomizza's own exile meant the loss of the particular microcosm he paid homage to in his trilogy, and he immediately began exploring deracination and the lives of individuals torn between communities and searching for a new identity. The dreamlike memories and visions that mark his works are a means for escaping the frontiers of reality and filling the gap between past and present. Similarly, Tomizza's historical biographies describe forced departures during eras when borders could be religious as well as geographic.

## INDEX

**Mots-clés** : frontière, Istrie, exil, littérature contemporaine, xxe siècle, langue italienne

**Keywords** : border, Istria, exile, twentieth-century literature, Italian language

## AUTEUR

### ALESSANDRA LOCATELLI

PRAG d'Italien depuis 2008 auprès du département d'italien de la FLSH de l'université de Haute Alsace, elle prépare une thèse sur « Le thème de l'exil dans l'œuvre de Fulvio Tomizza », sous la direction du professeur Perle Abbrugiati à l'université de Provence (Aix-Marseille). Elle est rattachée au Centre aixois d'études romanes.